

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 51

Artikel: reines d'intérieur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ront. La poule a le corps ramassé, anguleux et rapproché de terre. La tête est petite, surmontée d'une crête moyennée, simple, droite, dentelée. Le poitrail est large; les cuisses et les ailes courtes, grosses et collées au corps. Le canail du coq est bien fourni et bien clair. Les oreilles et les barbillons sont rouges, courts et étroits. Les manchettes sont très développées et les doigts sont recouverts de plumes.

Cette race n'a pas la coquetterie des précédentes : c'est la poule pot au feu. Sa démarche est lente, originale, son allure un peu lourde et gauche; elle manque d'élégance dans son plumage.

Très douée, patiente, rustique, bonne mère, elle vit aussi bien en parquet qu'en liberté et entretient de bonnes relations avec les autres couveuses, ses voisines. Fidèle à son logis qu'elle ne quitte guère, c'est la poule casanière par excellence. Mis sa chair est lente à engraisser et n'arrive jamais à la finesse.

Malgré ces défauts, c'est une parfaite ponduse et une excellente couveuse.

Cette dernière qualité est d'autant plus recherchée qu'elle manque un peu à la Campine, à la Houlan et au Coucou : ces jolies cocottes se désintéressent assez volontiers des fatigues de la maternité.

A cette nomenclature, je pourrais ajouter : la grosse Faverolles; la poule de La Flèche au noir plumage, aux jambes hautes, aux joues blanchâtres, à la crête bifurquée qui lui donne un air de capitaine Fracasse; la poule du Mans, si curieuse qu'elle est toujours à caqueter chez les voisins. Mais toutes ces races sont meilleures pour la broche ou la daube que pour la ponte : elles ne donnent guère plus de 150 œufs par an.

* * *

dan, ou Coucou de Rennes, de la Cochinoise et des autres races dont je viens de vous parler une ponte régulièrement abondante, il faut accorder à ces jolies poulottes des attentions particulières.

Ces gens cocodettes, si coquettement vêtues d'habits aux riches couleurs veulent être entretenues « avec tout le confort moderne ».

Il leur faut une habitation propre, bien ensoleillée. Ces dames veulent une exposition au midi. Elles aiment à avoir une cour attenante à leur demeure, recouverte de gros sable mélangé de débris de calcaire qui a son rôle dans la structure de la coquille de l'œuf.

Comme menu ? — De l'eau constamment propre et une nourriture régulièrement copieuse, faite de soupes et de grains bouillis, panachées de débris de légumes hachés, ni trop claires ni trop brûlantes, — chaudes seulement : nos poulottes ont le palais délicat !

Et comme dessert ? — Une provende de chènevis et d'avoine, qui stimule et réchauffe la circulation, tout en provoquant la ponte.

Durant les mois d'hiver, les cocottes ponduses, qui sont frileuses, aiment à avoir les pattes bien chaudes. Il leur faut, dans leur appartement, un tapis de haute laine, épais et doux.

Il n'est, du reste, pas difficile de satisfaire à ce besoin de leur hygiène, et voici comment :

Couvrez le fond du parquet qui avoisine le poulailler avec du fumier de cheval tout frais, que vous étendrez en couches régulières de 40 à 50 centimètres d'épaisseur. Tassez fortement la première couche du fond en l'arrosant légèrement d'eau puis recouvrez-la avec d'autre fumier bien préparé.

Grâce à cette arrosage, une légère fermentation se produira progressivement, amenant aux pattes des poulottes une douce chaleur, formant à leur logis un agréable calorifère.

Peu à peu, la masse du fumier — le tapis de haute laine — s'échauffera, et dedans en grattant de la patte et du bec, vos jolies pensionnaires trouveront des insectes, des vermineux, quelques grains égarés qui les mettront en joie, sans les distraire de leurs devoirs envers vous.

Souvenez-vous bien que tout animal, de travail ou de rente, doucement conduit, bien à son aise, gaiement installé dans son logis, s'y plaira et donnera plus de travail ou de produit qu'une pauvre bête durement menée, logée sous un hangar aux ais disjointes, sans repas réguliers, malproprement tenue.

Lorsque la couche de fumier de votre poulailler sera refroidie, sans perdre de temps remplacez-la par une nouvelle couche de litière fraîche.

Vous avez donc, dans ce moyen, à la portée de tout le monde, double avantage : d'abord celui de faire une plus grande récolte d'œufs, surtout en cette saison, puis celui d'obtenir un meilleur engrais.

Si ces conseils vous agréent, vous êtes assurés d'avoir tous les jours, même en hiver, des œufs frais dans lesquels vous aimez tant à tremper la mouillette de pain mollet agrémenté de fin beurre.

AVENA.

Reines d'intérieur

La reine Alexandra d'Angleterre fait elle-même ses chapeaux. Ce n'est pas, on le suppose bien, par économie que la femme d'Édouard VII, le roi dandy, roi de la mode et du bon ton, est sa propre modiste, mais fonner et il y a un tour de main que lui enverraient les plus habiles ouvrières des magasins de mode de la rue de la Paix. La capote dont elle était coiffée, lors des fêtes du Jubilé de la reine Victoria, en 1887, était l'œuvre de ses doigts de fée, et tout le monde s'accorda à trouver que c'était une petite merveille. Le compliment, qui reparut dans les échos mondains de la presse, était d'autant moins suspect de courtoisie qu'on ignorait alors l'originale fantaisie de la gracieuse et élégante princesse.

La reine d'Angleterre, impératrice des Indes, qui porte le diadème royal avec une distinction souveraine, es aus-i une femme d'intérieur à qui rien de ce qui intéresse le « home » familial n'est étranger, depuis la décoration des appartements jusqu'au service de la table.

Malgré l'âge qui arrive, car elle est déjà grand-mère, elle n'a rien perdu de l'élégance légendaire de sa taille, de sa grâce et de son goût très raffiné pour la toilette qu'elle a toujours portée à ravir, disputant en cela à la reine Marguerite, douairière d'Italie, le sceptre féminin échappé des mains de l'impératrice Eugénie. Aujourd'hui elle en est aux nuances éteintes et elle a pour l'héliotrope pâle une prédilection très marquée.

Sa fille, la princesse Maud-Charlotte Mary, la nouvelle reine de Norvège, a tous ses goûts d'élégante simplicité. D'ailleurs, elle a aussi vécu dans ce milieu du palais royal de Copenhague, et de l'antique château de Fredensborg, d'où sont sortis rois, reines et une impératrice, dont la distinction semble une marque originelle, elle y a même vécu très gentiment un joli roman d'amour qu'on eût dit détaché des contes de Perrault.

La vie intérieure des résidences impériales de la cour d'Allemagne est tout autre.

Même dans l'intimité, elle est de la représentation. Dès le saut du lit, l'empereur Guillaume revêt la petite tenue de général. Quant à l'impératrice Victoria, elle suit strictement les prescriptions de Guillaume 1^{er} : « Nous autres, Hohenzollern, nous ne connaissons pas les robes de chambre (schlafrocke). » Jamais de pignoir; dès le matin, elle est en robe de ville. Cependant, elle prépare, dit-on, elle-même, dans son petit salon, le café du premier déjeuner de son seigneur et maître. Celui-ci veille lui-même à sa toilette, nous allons dire à sa tenue, car il lui arrive aussi de porter l'uniforme et de coiffer le casque d'argent du régiment de la garde prussienne dont elle est la colonelle honoraire. Un soir, en Italie, à une fête du Quirinal, le kaiser remarqua la robe de bal qui rehaussait l'imposante beauté de la reine Marguerite, tout en lui laissant un grand charme, tandis qu'à ses côtés, l'impératrice, bien qu'habillée avec une somptueuse recherche, apparaissait comme étriquée dans une toile te sans art. Son dépit fut d'autant plus grand qu'il savait la gracieuse souveraine d'Italie une fidèle cliente de la mode parisienne.

La reine Hélène n'a pas la suprême élégance de la reine douairière, mais elle a aussi, comme la reine Alexandra, sa petite marotte d'intérieur : elle n'est pas modiste, mais « cordon bleu » émérite. Elle a même sa batterie de cuisine à elle, nickel et argent. Lorsque son beau-père un peu bourru, le roi Humbert, dont elle avait fait la conquête, venait surprendre chez eux ses enfants, il s'invitait sans façon à leur table et recommandait surtout à la princesse Hélène de lui confectionner de ses blanches mains un plat national où elle excelle : le poulet à la moutarde.

Passe-temps

Drôleries

Ce que l'on trouve dans une pièce de dix centimes de l'empire français.

- 1° Un arbuste : l'églantier (l'aigle entier).
- 2° Des plumes : celles de l'aigle.
- 3° Un abri pour les fleurs : les serres de l'aigle.
- 4° Mille journaux : dix cent Times (journal anglais).
- 5° Un détroit : un des trois... Napoléon.
- 6° Deux noms de baptême : Paul et Léon (Poléon).
- 7° Une nappe : Nap.
- 8° Un fruit : la date.
- 9° Six ans : l'en haut, l'en bas, l'endroit, l'envers, l'an de la pièce, l'em...pereur.
- 10° Une défaite cachée : Sedan (ses dents cachées sous sa barbe).
- 11° La nourriture d'un âne : le son que fait la pièce en tombant.
- 12° Un département : la Somme... de deux sous.
- 13° Une paire de chaussures : deux sous liés.

Editeur-imprimeur : G. MONTZ, gérant.